

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

COURAGE CIVIL.—HONNEUR.—PATRIE.—LIBERTÉ.—PROGRES. GAITÉ.—SANTÉ.—BIEN-ETRE.—SAVOIR.

LE FANTASQUE

JOURNAL CRITIQUE INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Propriétaire. Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 33, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année on vol. se compose de 96 numéros, et se divise en trimestres de 24, sans interruption de l'abonnement... On ne reçoit plus de annonces pour moins de 25 sous.

PAIX DES ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi-plaquette. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion subséquente se fait au quart des prix ci-dessus... PHARES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces.

Mélanges Littéraires. La terre en permettra la lecture à sa fille.

ANÉCDOTE TURQUE.

Sous le règne du sultan Anurath, un Turc, se voyant sans femme et sans enfants et voulant faire un mariage à la Mecque... Le grand-vizir voyant que cette affaire est un délicat et que le docteur pouvait aisément se faire élire, se fit un grand effort pour le pèlerin.

Les Turcs dévots tiennent leur chapelet à la main quand ils vont en visite, et particulièrement quand ils s'approchent des grands, et c'est ce qui donna la première commission du larcin de l'hôpital. Un jour, comme il vint au sénaï, le chapelet de curail à la main, le grand-seigneur, devant lequel il se présenta, jetant les yeux dessus et jura que ce n'était autre que le tea-tsch du pèlerin, selon qu'il le lui avait dépeint sur la liste de ceux qui ne sont dans le petit sac, dit au docteur qu'il avait à lui une autre pièce.

envoyai à ceux qui s'abstenent de prendre les armes des quenouilles et des aiguilles. Les oranges que l'on trempait dans le théâtre respiraient ce brillant amour du pays, dont la nation entière était animée.

Sous son habit d'uniforme emprunté, il y avait encore aussi un habit d'empunt; il avait commencé à grandir contre lui, bientôt il éclata avec violence. A bas l'habit! s'écriait-on de toutes parts.

Après un succès payé bien cher, hélas! un organe des réjouissances publiques. La troupe des confédérés n'était plus connue que de quelques militaires qui venaient occasionnellement se reporter des fatigues de la guerre.

Un moment où le personnage qu'il avait représenté devait entrer en scène, on vit accourir un homme couvert de sang, vêtu d'un habit d'uni-sein. C'était Widlaw! Mon rôle s'écroula-il le champ de jour mon rôle; je m'étais pas surrisait un pauvre être.

Mais il faut observer que le pèlerin avait donné au grand-seigneur un rôle exact qui se scilicet toutes les pièces qu'il avait enfermées dans le petit sac. Enfin, on dit que le pèlerin avait donné au grand-seigneur un rôle exact qui se scilicet toutes les pièces qu'il avait enfermées dans le petit sac.

HÉROÏQUE VENGANCE D'UN COMÉDIEN. Pendant la courte mais glorieuse révolution qui fit briller d'un si vil éclat le nom polonois, on ne voyait presque plus à l'arsenal de jeunes gens, ni d'hommes valides.

Il est souvent informé ses amis et le public en général qu'il continue à construire des journaux à son affaire les non-seulement, ce qui donne la facilité de se faire un revenu plus léger et plus durable et au dessous des prix ordinaires.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, MARDI 8 AOUT, 1913.

Fantaisies.

REFLEXIONS, NOUVELLES ET CARNAVE (Qui bien, mais bien châtie).

Bulletin.

—Et bien, galopin, vois-tu quelque chose ce matin ?

—Maitre, les gazettes apportées par l'Union et les nouvelles impatientement attendues sont aussi assomantes que de contour. Les affaires d'Irlande prennent un bien vilain, une bien triste tournure.

—Comment cela, petit Éna, la guerre civile aurait-elle éclaté ? O'Connell serait-il déjà blessé, en fuite, ou prisonnier ? Paris, parle, tu disais que les nouvelles sont ennuyées et puis nousstôt tu m'annonces qu'elles sont tristes ; cela ne s'accorde pas puisque les événements les plus sanglants sont ceux qui intéressent le plus.

—Vois-tu, ôtes pas, maitre : l'Irlande est tranquille et le ministre anglais subtil ; on dirait que le parlement, au lieu de s'occuper du rappel de l'Union, n'est plus retenu que par une fusée, honore. O'Connell annonce déjà qu'il tient la victoire et que l'Union sera dissoute.

—Mais, gamin, dis-moi si tu perds la raison ; comment comprends-tu les choses pour dire que les affaires d'Irlande prennent une mauvaise tournure.

—Maitre, je comprends fort bien ; c'est vous qui n'avez pas l'imaginative débouchée par la minute.

—Insolent ! ménage tes expressions, sinon je...

—Cogne, mais écoute.

—Bavard ! explique-toi !

—Le tocutum baret arrive mieux à tems que le gizonant coquer qui prend le mors aux dents. Maitre, il me semble que si l'Angleterre accordait pacifiquement le rappel de l'Union, cela sera dès lors avec l'Irlande sur le meilleur pied d'amitié possible, la force de la première s'accroîtra du double et par conséquent son arrogance se dissuèlera si c'est possible ; et, sous ce rapport, Dieu le sait, cette puissance fait l'impossible. Bref la chose est claire.

—Et bien, je ne vois rien là de bien triste et l'humanité n'aura qu'à se louer d'un tel dénouement.

—L'humanité ? Possible. Mais l'humanité n'est pas bien microscopique dans les affaires du monde politique. Voyez-vous, maitre, l'affaire de l'Andaca de me bâtir une rue de châteaux en Espagne sur les troubles de l'Irlande ; je me disais : Bon ! voilà enfin la vieille Irlande qui se réveille de sa longue léthargie, la voilà qui réclame une chose que l'Angleterre lui refusait sans nul doute ; et comme celle-ci voudra empêcher la libre discussion, selon son habitude, un grabuge du tremblement d'en suivre, à la suite duquel on se livrera des millions de combats où la cause de la liberté triomphera quoique cela n'arrive que rarement ; enfin on s'escuiffiera tant et tant que ça fera plaisir à voir... de loin... dans les gazettes, s'entend. Bref, l'Irlande triomphante, dans son château en Espagne, et l'Angleterre recevant sur le nez une boîte qui lui fait baliser jusqu'à deux pontons de terre. Alors sentant que ça jammis le besoin de se concilier les peuples qui restent encore sous sa griffe, et son orgueil étouffé à portée de tous les pays qu'elle traitait ci-devant sur haut de son grand cheval, elle aurait accordé au Canada sur première demande, des arrangements propres à améliorer la position matérielle de ses habitants que le contact des marchands anglais a réduits presque à la besace. Il est bien entendu naturellement que les Irlandais n'obtiennent que par la force le rappel de l'Union n'en seraient pas tentés là et que tandis qu'ils auraient été en branle ils auraient pris un peu plus que la mesure et se seraient traités de leur indépendance, nonne qui n'est réservée qu'aux braves et braves enfants. Mais à présent qui tout va s'arranger à la diplomate, nous aurons la satisfaction de voir les choses aller comme ci-devant.

Ce n'était pas la peine de nous donner la chair de poulet pour si peu. Maitre je déclare qu'à partir d'aujourd'hui je ne lis plus une seule gazette d'Europe ; on n'y voit qu'espérances déçues, que déboires, qu'exaspération broyée d'urgent sur toutes les continents. Le diplomate bourdonne dans l'air et gâtelles plus belles choses.

—Mais, gamin, il n'y a pas que l'Irlande dans le monde ; ne vois-tu rien venir.

—Je vous entends, maitre. Il y a bien, un autre pays qui met ce moment la tête à l'oreille des grands pouvoirs. C'est l'Espagne, où Espartero veut jouer un rôle pour lequel il n'est pas fait. Mais ce qu'il y a de singulier c'est que les espagnols sont divisés en deux camps ; l'un compte sur l'influence anglaise ; l'autre sur l'influence française. C'est là encore un des vilains résultats de la vie diplomatique. Voilà un brave peuple qui voudrait aller à l'encontre d'engagement vers les idées libérales ; mais les puissances extérieures se mêlent de ses affaires et avec l'Éna le diable est aux bêtes à cornes. L'Angleterre y fourre le nez et les excès contre la religion déshonorent une révolution qui avait du beau cela et d'autres tyrannies créent des mécontentements, la France à son tour y fourre le nez et là où se tiennent les choses. De sorte que la véritable querelle entre espagnols vient de la zizanie entre anglais et français. C'est toujours bien de valeur, maitre, que ces deux nations, qui n'ont pas le temps de se rincer franchement en elles afin de se retrouver les forces, se heurtent deux fois chasser la cor, trouvent toujours le tour de se faire la guerre chez, aux dépens et par de pauvres pays qui sont incessamment les dinards de la farce. Ça me révolte contre toute cette invention de personnages tout chamarrés d'or, de médailles, de cordons, n plus ni moins que s'ils avaient gagné leurs éperons sur le champ de bataille, tandis qu'ils se sont faits riches et grands à triper des querelles, entre nations dont l'intérêt est le même, dont le but devrait être le même : celui de se passer de tous ces gens qui, n'ayant pas d'état, se trouvent réduits à la nécessité de se faire hommes d'État, professeurs qui rêvaient toujours, sur tout gogues, vilains croches ! ça me vex de voir comme tout est mal arrangé dans ce triste monde. Si un roi, si un ministre, fait un pas qui, sans que ça paraisse, coûte des millions au peuple, si un avocat perd une cause, si un notaire fait un acte fautive, si un docteur tue un malade il sont tous toujours payés. Mais qu'un pauvre charpentier, qu'un maçon, qu'un meubler fassent une simple broche, l'ouvrage leur reste sur les bras ou ne leur est pas payé. Maitre, je me mine à penser comment on pourrait remédier à tous ces criants-abus.

—Et tu ne trouves rien, n'est-ce pas ?

—Si fait, maitre, mais pour ôprier ce miracle il faut attacher un grelot au cou du chat et je ne sais pas à qui m'adresser pour cela.

La grille j'ont un bien vilain tour en prenant la ville du spectacle noble et charmant des exercices annuels des élèves de nos principaux établissements d'éducation. Elle avait pourtant un si grand nombre de sujets auxquels elle n'aurait pu s'attacher et dont l'absence eût été un bienfait. Par exemple... mais eh ! tout le monde a deviné que la grille avait pu sans inconscience public mettre aux abus ; mais grille et gippeurs ne se font guère de guerre.

INDUSTRIE DU PAYS.—POMPE LEMOINE.

Nous avons assisté jeudi dernier à l'essai d'une pompe manufacturée par la corporation par Mr. L. Lemoine, mécanicien de cette ville. Cette machine, de construction nouvelle, est adaptée particulièrement à l'alimentation des atres pompes à incendie. Elle doit parer ainsi à l'un des inconvénients les plus fréquents et les plus fâcheux qui se rencontrent au commencement de chaque feu, le manque d'eau. Tout le monde a pu remarquer cet effet que jusqu'à ce que les premiers maréyeurs arrivent et se retournent à aller à la rivière emplier une tonne et de retourner au lieu de l'incendie, le feu a presque toujours le tems de faire des progrès qui rendent

impossible le sauvetage de la maison où il est déclaré. Et pourtant il existe dans toutes les parties de la ville et presque dans chaque maison des puits qui suffiraient encore pour arrêter les ravages de l'élément destructeur si l'on avait des moyens prompts de transporter l'eau vers les pompes à incendie. La pompe qui vient de construire par Lemoine est donc consacrée à combler ce vide qui a été fait. Elle est faite Jeudi dans la cour de l'Hôtel de ville prouve qu'elle a parfaitement atteint le but qu'on se proposait. Après avoir essayé la quantité d'eau qu'elle peut aspirer et projeter et qu'on a reconnu être un peu plus une tonne par minute, on lui adapta une longueur de cinq cents pieds de tuyaux au bout de laquelle était une des plus fortes pompes, de la ville, qui manœuvrée par trente-deux hommes, fut non-seulement alimentée mais submergée par la nouvelle machine qui n'était mue que par seize personnes. Cette expérience réussit fort bien, on voulait voir si un moyen d'un jet d'eau pourrait, au besoin, servir l'eau sur une maison et l'on reconnut avec surprise que sous ce rapport elle fonctionnait beaucoup mieux que l'appareil pompe qui n'est consacré, pourtant qu'à cet usage.

Voyons maintenant sous le rapport industriel quelle portée Mr. Lemoine a fait faire à cette partie de l'art du mécanicien-pompier. Les pompes qu'il construit, ne gênent pas, même par le plus grand froid, point d'une grave importance pour tout le Canada, et enfin qui ne demandent que deux ou trois personnes pour les mouvoir, ne coûtent (sans frais fixes) que \$110, tandis que des machines inférieures sont dans les points coûtent en dehors du pays de 175 à 200 guinées. Il faut en encore en chercher à l'étranger.

Outre ces pompes, Mr. Lemoine est construit de dimensions moindres et qui vont en diminuant jusqu'à 10 louis. Il a obtenu patente pour ses améliorations.

À ce sujet nous ne croyons pouvoir mieux faire que de suggérer aux personnes marquées de nos campagnes, l'idée de se procurer, des pompes à incendie. Les villages, dont les habitations sont un tant soit peu agglomérées ne peuvent se dispenser plus longtemps sans qu'on puisse les accuser d'une coupable indifférence. En effet, comment réparer les secours des autres lorsqu'on ne fait rien pour soi. Les communautés, les fabricas, les grands établissements pourraient avoir des pompes à incendie à très-bon marché qui les dispenseraient presque des frais d'assurance. Les églises pourraient même organiser une assurance mutuelle à la condition de posséder une pompe à feu. Ce qui diminuerait, devrait même les chances de pertes.

Mr. Lemoine a fait imprimer un tarif du prix des pompes avec leurs accessoires qu'il se fera un plaisir de distribuer à toutes les personnes qui en désireront.

VOYAGE DE PLAISIR.

Comme on venait par l'annoncé le bateau à vapeur le Châteaufort fera un nouveau voyage de plaisir à Kamouraska et à la Rivière de Loup. Toutes les personnes qui ont fait la première excursion sont tellement satisfaites des arrangements et de l'ordre admirable que le capitaine Ryan fait régner à son bord que les amateurs ne manqueraient pas. On a remarqué, avec plaisir, que la bavière du bateau n'est toujours que de trois semaines permises par les règles de la température ce qui ne contribue pas peu au véritable agrément de la masse des passagers.

AMBROUX. Aidez-le ciel l'aidera.



Le bateau à vapeur le Châteaufort fera une excursion de plaisir à Kamouraska et à la Rivière de Loup. Le départ aura lieu le 10 août à six heures du soir. Le retour à Québec le 12 août à six heures du matin, et sera de retour à Québec le lundi suivant, et à Montréal le mardi suivant. Des renseignements s'adresser à Québec, de Montréal, et retour, renseignements, 500, D' Québec, 500, Québec, 8 août 1913.